



Omnia Communia Deserta
De Mona Vătămanu et Florin Tudor
03/09/20 – 28/11/20

Kluisstraat 86 -
rue de l'Ermitage
B-1050 Brussels

+32 (0)2 644 42 48
info@la-loge.be

Au cours des deux dernières décennies, Mona Vătămanu et Florin Tudor ont développé une pratique collaborative basée sur la recherche. Leur œuvre prend la forme de films, de photographies, de peintures et de performances, et examine les manifestations matérielles et formelles du changement idéologique. En retraçant les vestiges symboliques des structures de pouvoir visibles dans le paysage urbain et en architecture, le duo s'intéresse de manière critique aux questions relatives à la mémoire individuelle et collective dans la société postcommuniste, et la manière dont elles sont liées à des problématiques mondiales.

La Loge présente la recherche de Vătămanu & Tudor relative à l'histoire du Hall Omnia destiné à devenir le siège du Centre National de la Danse de Bucarest après sa restauration et son réaménagement. L'exposition se complète d'une série de peintures installées sur des structures de présentation de l'artiste Céline Condorelli. Conçu en 1967 par l'architecte Cezar Lăzărescu comme l'un des sièges du Comité Central du Parti Communiste roumain, le Hall Omnia a été principalement utilisé comme lieu de rassemblement du parti. Les structures décoratives en bois du bâtiment brutaliste font référence à des principes archaïques et des éléments de folklore : son cadre architectural moderniste socialiste et sa fonction d'arène politique étaient au service de la rhétorique nationale et du programme idéologique du régime de Ceaușescu. Les plans de rénovations à grande échelle ont bouleversé l'intérieur du Hall Omnia: ses ornements, ses éléments sculpturaux minutieusement mis en scène ont été démantelées, et l'ancienne fonction symbolique du bâtiment ainsi que son héritage historique délicat ont été abolis.

La notion d'effacement du passé, de *tabula rasa*, d'espace abandonné après la destruction, est un fil conducteur dans l'œuvre de Vătămanu et de Tudor. À La Loge, l'exposition *Omnia Communia Deserta* débute avec la vidéo d'un ouragan intitulée *Storm* (2020), un préambule qui traite de l'idée d'échec - des idéaux modernistes et de l'incapacité à tirer des leçons du passé - et des forces destructrices insaisissables de l'histoire : le décollement du sol et des racines, la destruction des ressources et de l'espace commun. La construction massive d'infrastructures et de monuments symboliques, ainsi que l'industrialisation résultant des ambitions effrénées et mégalomanes de la Roumanie socialiste ont causé de graves dommages environnementaux avec un préjudice particulier pour l'approvisionnement en eau, le sol et les forêts. L'exploitation des matières premières et des réserves par les idéologies dominantes - tant socialistes que capitalistes - au profit de leur propre protection reste aujourd'hui encore incontrôlée.

«La construction et la désintégration continues du monde» évoquées par Nikolai Fedorov peuvent également être perçues dans la dislocation et la reconfiguration répétée de l'espace bâti entreprises par les forces implacables des idéologies. La transformation de l'architecture du Hall Omnia a débuté après la chute du socialisme. Le bâtiment devient le siège du nouveau Sénat démocratique puis se trouve à l'abandon pendant plus de dix ans, suite au déménagement du Sénat à la Maison du Peuple en 2004. Grâce à l'étroite collaboration avec le Centre National de la Danse de Bucarest (CNDB), les vestiges architecturaux du Hall Omnia sont présentés à La Loge, et seront ensuite rendus à la fin de l'exposition pour être réintégrés dans le bâtiment rénové. Des éléments du Hall tels qu'une structure ornementale en bois et des textiles acoustiques ont été transposés dans le temple de La Loge, ici dépouillés de leur fonction décorative et de leur nature statique. L'axe vertical de la structure en bois (*Roots*, 2020) a été modifié, libérant ainsi ses différents éléments de leur position fixe pour interagir librement dans l'espace.

Sur les murs, des morceaux de textile (*The Spread of Time*, 2020) portent les traces de l'architecture ornementale du Hall Omnia. Cette présentation rappelle avec délicatesse l'espace et les multiples temporalités du bâtiment roumain. Le textile de velours blanc était installé derrière les panneaux muraux en bois de la salle de conférence à des fins acoustiques. Au fil des années, et indépendamment de toute volonté, la surface de velours blanc devient le support des traces du temps. Le tissu s'est peu à peu recouvert de particules de poussière qui se sont immiscées entre les interstices des murs. Tels les fragments d'une image-membrane, les morceaux de textile peuvent apparaître comme des empreintes photographiques de l'architecture ; le témoignage d'un futur imaginé au siècle dernier qui ne s'est pas vraiment réalisé ; un futur évanoui mais qui continue à nous hanter. L'œuvre est la trace d'une histoire ébauchée dans le néant de la poussière ; une image post-humaine ; une image dont la substance porte des attributs autopoïétiques.

Au sous-sol, la projection d'un nouveau film réalisé pour l'exposition et intitulé *Omnia Communia Deserta* (2020), montre la structure du Hall Omnia. Ces images s'accompagnent de la voix du philosophe et théoricien Ovidiu Tichindeleanu, qui endosse le rôle de narrateur pour ce film dont le propos associe la fonction historique du bâtiment à des métaphores historiques et contemporaines. Le film présente le Hall Omnia comme une ruine de la civilisation socialiste, mais aussi le vestige d'une modernité efficace qui s'est approprié et a exploité les ressources de toutes sortes. Dans cette nouvelle œuvre, les artistes mêlent leurs préoccupations relatives à la disparition de l'histoire et à la menace d'un effondrement écologique mondial. Le film se fraie une voie à travers l'architecture, de la porte d'entrée jusqu'à la sculpture en bois et au foyer rempli de symboles. Le bâtiment a été conçu comme un nid d'abeilles, une importante métaphore du communisme. Le Hall Omnia tire ironiquement son nom d'*omnia sunt communia*, un proverbe inventé par le prédicateur allemand Thomas Muntzer pendant les guerres paysannes, qui signifie «toutes les

choses doivent être mises en commun et la distribution doit être faite à chacun selon ses besoins». La tragédie des biens communs, cependant, suggère que les ressources partagées sont épuisées et gaspillées par les utilisateurs grâce à leur action collective.

Depuis plus de dix ans, Mona Vătămanu et de Florin Tudor ont cessé de «penser en juxtapositions et tâchent de voir le monde comme un enchevêtrement complexe de réalités multiples et divergentes». De ces réflexions découlent des œuvres qui permettent de complexifier notre compréhension d'histoires et d'imaginaires politiques éloignés. Dans la salle du haut, une étagère murale et trois structures d'exposition conçues par l'artiste Céline Condorelli - faisant partie de son installation «Collection Show» créée à l'origine pour les Rencontres d'art de Timișoara (2019) - présentent la série de peintures *Intalnire cu Istoria [Rendez-vous avec l'histoire]* (2007-présent). Cette série fait écho aux peintures réalistes du XIX^e siècle provenant de l'ancien bloc de l'Est et témoigne de formes d'engagements, de solidarités et de collectifs s'étant produits en différents lieux et temps. On peut y voir des scènes d'une manifestation anticapitaliste à Bâle, des protestations sur Alexanderplatz à Berlin en 1989, des témoignages de la démocratisation du bloc de l'Est, du mouvement altermondialiste, des indignados espagnols, mais aussi du mouvement *Occupy* international, ainsi que de nombreux autres ralliements environnementaux et protestations politiques. En écho au langage réaliste de la pensée sociale dans l'art, les artistes appliquent cette esthétique particulière aux changements et aux soulèvements dans le reste du monde, et transcendent les divisions surannées entre l'Est et l'Ouest.

Les artistes

Les artistes Mona Vătămanu et Florin Tudor travaillent ensemble depuis 2001 pour produire des installations, des performances et des vidéos multimédias. Ils y questionnent l'héritage traumatique du communisme de leur Roumanie natale et en Europe de l'Est, tout en relevant le défi continu du traitement l'histoire. Si le passé socialiste est au centre de la plupart de leurs installations et de leurs films évocateurs, Vătămanu et Tudor explorent aussi les liens entre l'histoire dont ils sont proches et les luttes menées plus largement dans le monde.

Leurs expositions individuelles incluent *Metalurgica* (collaboration avec Martin Zet), *Magma* (2019) ; *Profile*, 64e Festival international du court métrage de Oberhausen (2018) ; *stones, too, feel*, Neue Galerie, Innsbruck (2017) ; *What seems to be still alive is the power of that dream to bring people together and to create another history*, Future Museum / Czech Center, Bucharest (2016) ; *I do not know the real story which happens there*, Centre Argos pour les arts et les médias, Bruxelles (2014) ; *I dreamt the work of another artist*, Kunsthalle Lissabon, Lisbonne (2013) ; *Surplus Value*, BAK, basis voor actuele kunst, Utrecht (2009).

Ouvres de l'exposition

Entrée et couloir

The Storm, 2020
Vidéo, 63'20"
Courtoisie des artistes

Temple

Roots, 2020
Bois en 12 parties, chaque pièce 380 x 60 x 60 cm
Courtoisie des artistes, en remerciant le CNDB, Centre National de la Danse de Bucarest.

The Spread of Time, 2020
Textile, variable dimensions
Courtoisie des artistes, en remerciant le CNDB, Centre National de la Danse de Bucarest.

Sous-sol

Omnia communia deserta, 2020
Vidéo, 29'
Courtoisie des artistes.

Etage

Céline Condorelli
3 structures en bois, peintes, dimensions variables
De l'installation *Collection Show*. Courtoisie de l'artiste et Art Encounters Foundation, Timișoara

Display 1 (rose) - intérieur de la structure

Demonstration in Basel, 2008
Huile sur toile, 40 x 50 cm

Demonstration in Rostock, 2008
Huile sur toile, 40 x 50 cm

Don't Poison our Land, 2014
Huile sur toile, 40 x 50 cm

Display 1 (rose) - extérieur de la structure

4 November 1989, Berlin, 2008
Huile sur toile, 40 x 50 cm

28 March 2009 London, 2009
Huile sur toile, 40 x 50 cm

18 December 2005, Hong Kong, 2008
Huile sur toile, 40 x 50 cm

Display 2 (bleu) - intérieur de la structure

Downing Street, March 2009, Londres, 2014

Huile sur toile, 40 x 50 cm

Iranian Green Revolution, 2010

Huile sur toile, 40 x 50 cm

Tear Down This Wall, 2014

Huile sur toile, 40 x 50 cm

Display 2 (bleu) - extérieur de la structure

General Strike, 3 November 2011, Oakland, 2014

Huile sur toile, 40 x 50 cm

Anarcho-Syndicalist Flags, 2014

Huile sur toile, 40x50 cm

Mai 2011, Puerta del Sol, Madrid, 2011

Huile sur toile, 40 x 50 cm

Display 3 (jaune) - intérieur de la structure

Si pietrele simt, 2016

Huile sur toile, 40 x 50 cm

Black Block Rostock, 2008

Huile sur toile, 40 x 50 cm

Timisoara, 20 December 1989, 2008

Huile sur toile, 40 x 50 cm

Display 3 (jaune) - extérieur de la structure

Syria, 2011

Huile sur toile, 40 x 50 cm

August 2008, Bagua Province, Peru, 2011

Huile sur toile, 40 x 50 cm

Police guarding the christmas tree, 2008, Athens, 2010

Huile sur toile, 40 x 50 cm

Ligne de peintures

February 2011, Tunisian boat arriving in Lampedusa, 2011

Huile sur toile, 40 x 50 cm

Migrant camp burning in Calais, 2016

Huile sur toile, 40 x 50 cm

Somnul, 2019

Huile sur toile, 80 x 80 cm

Zone à défendre 1, 2020
Huile sur toile, 50 x 60 cm

Ende Gälende 1, 2019
Huile sur toile, 100 x 80 cm

Ende Gälende 2, 2020
Huile sur toile, 60 x 80 cm

Bougainville, Coconut Revolution, 2011
Huile sur toile, 40 x 50 cm

Zone à défendre 2, 2020
Huile sur toile, 50 x 60 cm

Remerciements

La Loge remercie Mona Vătămanu et Florin Tudor pour leur collaboration. Merci à CNDB, Centre National de la Danse de Bucarest pour le prêt généreux des éléments architecturaux de l'ancien Hall Omnia. Merci à Art Encounters Foundation, Timisoara.

L'exposition est soutenue par Institut Culturel Roumain (ICR) et Vlaamse Gemeenschapscommissie (VGC).

La Loge est une association à but non-lucratif, initiée par l'architecte Philippe Rotthier. La Loge est soutenue par la Fondation Philippe Rotthier pour l'architecture, le Gouvernement Flamand et First Sight, les amis de La Loge.